

Audition privée de l'Observatoire de la Ville - 01/12/2015 7^e édition - Réver(cités), Villes recyclables et résilientes

Audition de Nicolas Gilsoul, architecte, docteur en sciences et paysagiste

Nicolas Gilsoul s'est fait connaître notamment comme commissaire et scénographe d'une des deux parties de l'exposition « La ville fertile » de la Cité de l'architecture et du patrimoine, en 2011. Il développe en parallèle de ses activités de maître d'œuvre et d'enseignant le métier de consultant en écologie urbaine, ce qui l'amène à voyager et à s'intéresser à l'actualité dans ce domaine de R&D très dynamique. En analyste averti de projets urbains et paysagers complexes, il cherche à repérer les démarches les plus innovantes menées par des villes exposées aux conséquences fâcheuses du réchauffement climatique. Car les phénomènes naturels d'importance majeure auxquels sont soumis certains territoires, littoraux en particulier, lui paraissent un moteur de projet potentiel, au delà des drames et des difficultés qu'ils engendrent.

La présentation reprend des exemples étudiés dans le cadre d'un ouvrage en préparation avec un autre globe-trotter, l'écrivain et économiste Erik Orsenna. A paraître à l'automne prochain aux Editions Robert Laffont, ce livre comptera 60 zooms sur des projets urbains et paysagers exemplaires concernant des villes côtières à travers le monde, classés via un tableau de symboles qui incarnent 20 types de stratégie urbaine et paysagère jugées différentes : arche, bouclier, éponge, huître, ibis, rameau, etc. Autant de réponses à des poussées urbaines qui, quand elles ne sont pas dictées par l'urgence, témoignent de la capacité des décideurs à innover dans la contrainte en intégrant mieux la gestion des risques auxquels sont exposés les sites urbanisés à étendre ou à densifier.

En choisissant des villes de littoral, le propos sur les problématiques urbaines se focalise sur la question de l'eau sous différents angles, souvent « extrêmes » : la mer qui submerge les habitations lors de tempêtes, le fleuve qui érode les rives, la nappe aquifère qui s'assèche et provoque un affaissement du socle, voire une salinisation des sols... Ce qui renvoie aussi à s'interroger sur ce qu'est une ville résiliente.

Parmi les projets présentés – les uns sont réalisés, en chantier ou à l'étude, les autres sont encore dans les cartons –, la pluridisciplinarité est de mise, impliquant en général des agences d'architecture et de paysage réputées de diverses nationalités : TER et François Leclercq à Marseille (les Ayalades dans les quartiers Nord, future colonne vertébrale d'Euromed 2) ; James Corner Field Operations à Shanghai ('Qianhai Water City', un nouveau quartier de tours dont les parcs « épongeront » les eaux de ruissellement polluées en amont), à New York (à Staten Island, le 'Freshkills Park' créé sur l'ancienne décharge avec un process fournissant du méthane par gazoduc aux quartiers environnants) et à Seattle (sur le 'Central Waterfront', la transformation et le verdissement des infrastructures visant à requalifier le site et l'animer en attirant les badauds) ; Atelier Dreiseitl à Shenzhen (un masterplan lauréat pour un quartier de 12 km² avec l'enjeu de réutiliser 70% des eaux de ruissellement polluées) et à Singapour (le 'Bishan-Ang Mo Kio Park', 62 ha aménagés le long de 3 kms de rivière réouverte à l'air libre et dont la capacité de rétention des eaux de pluie a augmenté de 40%, supprimant les inondations qui frappaient les quartiers adjacents) ; Turenscape à Shanghai (le 'Houtan Park', 14 ha au dessin linéaire et à la grande capacité filtrante, contigu au site de l'Exposition universelle de 2010 et toujours très fréquenté) ; West 8/Adriaan Gueuze à Manhattan (Governor's Island, galette plate de terre inondable dont les opérations de remblaiement et de sculpture du relief vont offrir prochainement un parc tout en collines devant la statue de la liberté) et dans le Lower Mississippi River Delta (the 'Giving Delta', remodelage à l'échelle d'une partie de la Louisiane – avec notamment le déplacement de l'embouchure de la rivière intérieure – pour maintenir une zone humide productive et permettre du 'landbuilding' actif dans cette zone économique importante) ; Openfabric et Land+CC à Medellin (reconquête paysagère à grande échelle des berges de la rivière, devenues une aire de bidonvilles à laquelle tourne le dos la ville) ; Elemental/ Alejandro Aravena à Constitucion, au Chili (plan de reconstruction durable après le tsunami de 2010)...

En plein chantier, ce dernier projet illustre bien comment un dialogue fructueux a facilité l'émergence d'une approche commune de la résilience urbaine. Les pouvoirs publics ont mené un travail collaboratif avec la population, le secteur privé et l'université de Talca voisine dont la proposition a finalement fait consensus. L'idée consiste à créer le long de l'estuaire une langue de pinède dense et vallonnée, bande-tampon d'espace public dont la végétation sera sacrifiée au prochain tsunami pour casser les vagues. Suivent derrière ce boisement une strate de nouvelles habitations sur pilotis financées pour moitié par l'Etat et, au delà, une autre strate dans laquelle le socle urbain est remodelé pour créer des lagunes qui faciliteront l'évacuation des eaux en dehors du site en cas d'inondation. A ce mal récurrent s'ajoutaient les nuisances de l'industrie locale qui, en partie détruite par le tsunami, pourrait aussi retrouver son ancienne dynamique en réduisant son niveau de pollution.

Nicolas Gilsoul valorise et pratique lui-même ce type de partenariat dans ses projets. Ainsi, la crédibilité de son idée d'exploiter un champ dense d'éoliennes sur le site radioactif de Fukushima a bénéficié d'une collaboration avec l'université Caltech de Los Angeles, leader dans cette technologie de pointe.

Mais des clivages dans la société entravent la mise en synergie des efforts nécessaire aux grands projets de ce type. Des concepts de ville flottante, comme celui qui est étudié par les 'Baleines chinoises' à proximité de Macao pour attirer davantage de joueurs de casino ou encore ceux qui sont imaginés par les géants de la Silicon Valley pour montrer leur puissance visionnaire, illustrent les freins à l'œuvre dans la gouvernance urbaine et rappellent la réalité de l'explosion des inégalités sociales. Ce qui n'empêche pas un pôle d'innovation comme San Francisco d'être en même temps un modèle de participation citoyenne avec la plantation récente d'une canopée à grande échelle dans les avenues de la ville. A l'initiative de la municipalité et relayé par des associations, ce projet d'intérêt public a bénéficié en effet du concours des particuliers à 40 %, dans le respect d'un plan guide. Ces mouvements contradictoires frappent en tout cas par leur ampleur et appellent à envisager des démarches en faveur d'une ville résiliente sans naïveté ni défaitisme.